

le fifrelin

Le gratuit vaisonnais sur l'histoire de la ville et de ses habitants

Février 2022



Dans ce numéro :

- Rose au carcan
- La classe 1910
- Vaison et les Choralies
- L'illustrateur

Dans ce numéro :

Rose au carcan

En 1715, une Vaisonnaise est condamnée à une heure de carcan. *JC. Raufast*

page 4

Vaison et les Choralies

Première partie : pourquoi Vaison-la-Romaine ?

page 8

La classe 1910

Ils étaient fiers de leur conscription, ils vont partir à la guerre. *S. Chevalier*

page 12

Jacky Bretaudeau

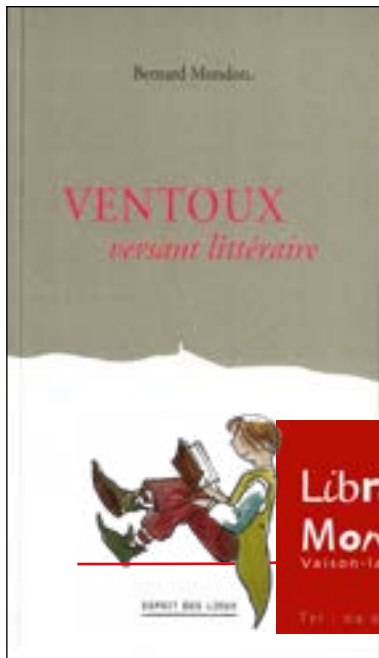
Un illustrateur vaisonnais

page 15

Couverture :

peinture de Ninette Lebourg (mère de Jacques Borsarelli et élève de Pierre de Champeville).w

Retrouvez les parutions de Le Fifrelin sur le site www.lefifrelin.fr ainsi que les références bibliographiques, les remerciements et les crédits photographiques sur ces QR codes à scanner.



Quatre jeunes lectrices



Remerciements et crédits



Bibliographie

contact@lefifrelin.fr



@lefifrelin

Gonzalez Menuiserie

menuiserie
intérieure et
extérieure



route du stade 84110 Rasteau
06 03 54 63 84 fabien.gonzalez@orange.fr



Silétait1fois, graphiste indépendant, a mis en page Le Fifrelin numéro 6. Pour lui confier vos travaux de conception ou de mise en page s'adresser au journal contact@lefifrelin.fr qui transmettra.



L'édito

Cette année 2022 est une année "Choralies".

Le Fifrelin va vous accompagner jusqu'au mois d'août, date de ce grand rendez-vous triennal, en vous racontant l'histoire de cet événement, l'histoire des relations entre la ville et A Cœur Joie et en relayant des messages et des informations.

Simplicie et son frère Innocent sont deux jeunes gens fictifs que « Vaison 53 » (voir encart) fait témoigner au sujet des premières Choralies. Nous avons décidé de suivre "Simplicie aux Choralies".

Nous pouvons imaginer qu'elle a vingt ans en 1953. Ses parents sont donc de la génération des fondateurs d'A Cœur Joie, César Geoffray et Reine Bruppacher. Peut-être que Simplicie a fait partie des troupes de Guides supervisées par Reine ce qui aurait fini par convaincre ses parents, surtout sa mère, de l'envoyer à Vaison avec son frère. Il faut dire qu'à vingt ans Simplicie était encore mineure.

Simplicie et son frère sont des dégourdis. Conscients que les trains risquent d'être à l'arrêt à cause des grèves, ils vont se rabattre sur une multitude de cars régionaux pour se construire un trajet vers Vaison. Des cars bondés et surchauffés sous le soleil d'août mais qui ont le goût de la liberté nouvelle. Le dernier tronçon entre Bollène et Vaison est assuré par un car Lieutaud. C'est en montant dedans qu'ils voient pour la première fois, peint sur le côté du véhicule, le nom si attendu de « Vaison-la-Romaine » et Simplicie à qui l'on n'a jamais parlé que de « Vaison » se demande si elle monte dans le bon car. Son frère la pousse à l'intérieur en se moquant d'elle.

Une fois arrivés à Vaison, les passagers, tous de jeunes choristes qui ont fait connaissance dans le car, sont déposés à la gare, à quelques centaines de mètres du rendez-vous de ce jeudi 6 août, place de la Poste. Il est 15h et ils sont en avance d'une heure.

Simplicie et Innocent vont payer le complément de leurs inscriptions, acheter leurs tickets de repas, s'abonner à Vaison 53 et ... être séparés pour les nuits dans des campements différents. Un pour les garçons, un pour les filles. L'ordre moral règne. A leurs âges peu arrivent en couple marié. Pour ces derniers il y a un « camp des ménages » sous la houlette de Monique Gélas. Il semble que les couples soient plus exigeants que les célibataires car c'est de leur groupe que viennent les plaintes sur le manque de confort. Mais presque tous les choristes sont mineurs car de moins de vingt-et-un ans. L'organisation sait qu'elle en est responsable.

Ils ont également reçu les consignes de comportement et les horaires communs.

La première des règles est claire :

« Soyez exacts et dociles aux consignes du service d'ordre ».

On leur demande aussi de respecter les Vaisonnais et une autre consigne leur enjoint de ne pas chanter aux terrasses des cafés.

Cette dernière consigne sera peu respectée, probablement à la demande des Vaisonnais eux-mêmes, ravis par ces voix pures et juvéniles.

JC. Raufast

Vaison 53 est une publication quotidienne pendant cette première édition des Choralies. Le 12 août, A Cœur Joie, rédacteur de Vaison 53 imagine une lettre des deux jeunes participants imaginaires (Innocent et Simplicie) à leurs parents.

Chers parents,

On ne vous écrit pas parce qu'on nous a dit que les postes étaient en grève, mais dans le journal on espère que notre lettre vous arrivera.

Innocent :

Le camp se passe bien et on n'a presque plus de voix. Ce n'est pas à cause des glaces mais parce qu'on ne dort pas beaucoup. Hier soir on s'est déguisés en Trouvère et Damoiselle pour une soirée moyenâgeuse, malheureusement Simplicie n'avait plus de robe quand on est revenus parce que tout s'est déchiré en route (t'en fais pas maman, elle avait une jupe dessous).

Simplicie :

Innocent, lui, est redescendu avec une collection de feux de bengale et de casques moyenâgeux et de flèches d'époque. C'est bête pour le retour parce que la valise n'est pas assez grande.

Innocent :

Maman ! Simplicie se fait tout le temps payer à boire par un garçon qu'elle ne connaissait pas avant. Je lui ai dit qu'elle ne devait pas mais elle dit qu'elle a trop soif.

Simplicie :

Maman, ne l'écoute pas. Lui il se fait laver les chemises par les filles et il dit qu'il va leur faire visiter la vieille ville et il rate une répétition, ce n'est pas mieux.

Innocent :

Les gens ici sont très gentils et j'ai trouvé une dame qui connaissait la cousine du beau-frère de la tante Ursule ; depuis je laisse nos affaires chez elle et j'ai un WC moderne où aller, ce qui est très agréable à ce camp.

On a perdu pas mal d'affaires mais ce ne sont pas des choses précieuses alors on ne les cherche pas. On les rachètera pour le prochain camp.

On a fait chacun une excursion en car. Simplicie a eu mal au cœur parce qu'elle avait trop chaud et moi je n'étais pas content parce que je n'ai pas pu voir le barrage de Donzère, mais c'était très joli.

Au revoir chers parents. On ne sait pas quand on rentre puisqu'il n'y a pas de trains mais ne vous en faites pas on s'arrangera toujours.

Simplicie et Innocent



Rose au carcan

1715

En réalité ce que nous appelons en France le XVIIIe siècle d'un point de vue historique n'a commencé qu'en 1715 avec la mort de Louis XIV et la régence de Philippe d'Orléans. La fin catastrophique du règne trop long de Louis XIV a bien failli poser un problème majeur de succession. Tous les héritiers de la couronne sont morts en peu de temps sauf un très jeune enfant, son arrière-petit-fils, Louis XV. Sans ce dernier, il aurait fallu changer de famille régnante et passer des Bourbon aux d'Orléans. Il est possible que cela eût évité la Révolution comme en Angleterre ou les autres royaumes d'Europe car les d'Orléans étaient beaucoup plus ouverts au changement que les Bourbon.

Nous sommes à Vaison. Louis XIV vient de mourir. Son règne s'est mal terminé. Non seulement des guerres interminables et inutiles ont ruiné le royaume et affamé les Français qui n'étaient pas morts du terrible hiver 1709, mais la succession au trône a failli entraîner un changement de famille royale. Tous les prétendants naturels à la succession du Roi Soleil sont morts en quelques mois. La famille des Bourbon s'est raccrochée à une dernière branche. Une brindille en fait. Un enfant de cinq ans. L'arrière-petit-fils de Louis XIV. On l'appellera Louis XV.

La France en particulier et l'Europe en général ne savent pas encore qu'elle viennent de basculer dans un nouveau monde, de nouvelles idées, de nouvelles mœurs et que l'ancien régime va inexorablement céder sa place soixante-quatorze ans plus tard, en 1789, à une réalité plus moderne bien que totalement chaotique.

A Vaison, en 1715, le changement de roi chez le puissant voisin ne laisse personne indifférent mais la survie reste de très loin la préoccupation première.

Il y a deux jours, le Conseil a délibéré sur un cas banal. Une femme de Vaison qui répond au prénom de Rose a été convaincue de vol. Un simple larcin de nourriture à l'étalage. Une poignée de champignons. L'affaire peut sembler minuscule mais rien



Place du Vieux Marché

de ce qui touche à la nourriture n'est dérisoire dans ces années de pénurie, voire de famine.

Hyacinte de la Planchette, le consul de la Main noble, serait plutôt en faveur de l'indulgence mais le consul Gontard, de la Main bourgeoise, insiste que la tolérance serait un mauvais exemple, tout en reconnaissant que la pauvre femme ne cherchait qu'à nourrir ses enfants. En fin de compte, les vingt-et-un délégués se mirent d'accord sur une peine qu'ils jugèrent minime : une heure de carcan sur la place du marché de la ville haute de Vaison au coin du quartier juif.

Une amende aurait pu faire l'affaire si Rose avait pu la payer.

Malheureusement son indigence nécessitait de recourir à une peine

de haute justice non financière pour laquelle il avait fallu demander l'accord de l'évêque Joseph-François Gualtieri qui était le dépositaire de ce type de justice au nom du Pape.

Lui non plus ne s'y résolut pas de gaité de cœur mais le délit ne pouvait



rester impuni dans cette période de tensions sociales. L'ordre devait régner surtout en matière d'accès à la nourriture.

Rose était aux arrêts dans la geôle municipale, dans la salle des gardes sous le passage du beffroi, et on décida de ne pas trop alourdir sa peine en la détenant longtemps. L'heure de carcan fut donc fixée à l'après-midi même pour pouvoir la relâcher rapidement.

Rose avait été arrêtée par les hommes d'armes du capitaine-viguiers du marquis de Sadé sur dénonciation du marchand lésé. Une rapide enquête avait établi sa culpabilité qu'elle ne songeait même pas à nier. Le marchand s'estima satisfait par

la peine décidée d'autant plus qu'il avait récupéré sa marchandise.

Dès les premières heures de l'après-midi, on installa le carcan municipal au coin de la rue Neuve et de la place du Marché. Le lourd dispositif de bois comportait un évidement principal et deux plus petits permettant d'enserrer le cou et les poignets des condamnés. L'inclinaison du corps bien qu'apparemment légère rendait la position extrêmement inconfortable au-delà de quelques minutes.

Le garde amena Rose et lui passa la tête et les poignets dans les encoches du montant inférieur puis les referma et les cadenassa. Il retourna le sablier qui comptait les quarts d'heure de sa peine. Il faudrait en épuiser quatre pour en finir.

Une petite foule commença à s'agglutiner autour du carcan. Rose se souvint être venue elle-même assister à de telles condamnations beaucoup plus longues que la sienne. Des hommes en général. Elle regretta de leur avoir à l'époque exprimé un certain mépris. Elle eut peur d'être à son tour l'objet de la vindicte publique. Elle savait que l'homme du viguier qui gardait le carcan n'en faisait jamais assez pour empêcher les crachats, les quolibets et les insultes. Très vite son cou la fit souffrir. Elle connaissait le garde. C'était le fils de la Jeannette. Elle aurait pu tomber plus mal mais elle ne s'attendait à aucun régime de faveur. Quel régime de faveur d'ailleurs ? Trois sabliers

comptés pour quatre ? En tournant légèrement la tête elle eut un frisson d'horreur. Elle venait d'apercevoir ses jeunes enfants cachés derrière une charrette qui surveillaient la scène. Ils ne pleuraient pas et paraissaient en état de sidération.

Le garde rabroua à coup de crosse un homme qui prétendait uriner trop près d'elle. Ce dernier s'éloigna en vitupérant. Il y eut peu d'injures. Des enfants dans leur innocente cruauté jouaient à la frôler. Leur choc, si léger fut-il, lui causait de grandes douleurs dans le cou. Lorsqu'il s'en aperçut le garde se posta de manière à leur barrer la route.

On lui épargna environ la moitié du dernier sablier et on décadenassa l'engin.

Rose tomba inanimée par terre. Son dos ne pouvait plus la porter et la tension de l'heure passée prisonnière se transforma en évanouissement. Elle fut portée dans une des tavernes de la rue des Fours où on lui fit boire de force un peu d'eau.

Un des conseillers arriva et déclara publiquement que sa peine avait été accomplie et qu'elle était libre.

L'exposition à l'opprobre publique, la honte qui en résultait, la perte de confiance envers elle de la part de la communauté vaisonnaise furent sa vraie peine. Impossible pour elle de rester dans la ville. Elle décida de quitter la ville avec ses enfants et on ne la revit jamais.

Les conseillers avaient cru faire preuve d'indulgence mais les peines exécutées en public sont d'autant plus sans fin que les communautés sont petites. La peine du carcan ne disparut en France qu'au milieu du siècle suivant, bien après la Révolution.

Ce récit écrit à partir d'un fait réel, n'est bien entendu qu'une fiction qui espère être plausible.

Ce qui est réel :
La condamnation d'une femme qui s'appelle Rose au carcan en 1715, pour vol.
Les noms des autorités citées.
L'emplacement du carcan à Vaison

Ce que nous ne connaissons pas :
L'enchaînement réel des faits
Le type de carcan utilisé (colliers ou joug de bois)
Ce qu'il est advenu de cette femme.



Dessin de Jacky Bretaudeau

PEINES DE CARCAN

La peine du carcan consiste en une exposition publique humiliante. Pour cela jadis on utilisait différents types d'entraves. Des colliers et menottes de fer, des jougs de bois dont les orifices enserraient le cou et les poignets. Ce dernier système avait l'inconvénient pour le condamné de l'obliger à une position courbée humiliante et douloureuse. Le lieu de cette exposition était choisi pour être le plus public possible. A Vaison, la place du marché (de la ville haute) remplissait toutes les conditions.

Le principe de cette peine existe toujours. La police américaine (entre autres) l'utilise. Elle la dénomme le « perp walk ». Nous y avons tous assisté lorsque Dominique Strauss Kahn qui venait d'être arrêté a été contraint de marcher avec des menottes pendant quelques dizaines de mètres devant la presse déchaînée avant même que toute procédure judiciaire ne soit engagée.



Enterrement du comte d'Orgaz
El Greco 1588-1588
Tolède

Nous prenons soins d'une famille comme si c'était la nôtre

Pompes Funèbres
Benjamin Funéraire



Organisation des obsèques
Transports de corps
Contrats Obsèques
Cercueil Carton | Urne Bio

1050 Avenue Marcel Pagnol
84110 VAISON LA ROMAINE

04 90 41 08 96
07 71 76 12 16

Concerts « Pré-Choralies » du printemps Appel à volontaires

Des bénévoles vaisonnois et l'association A Cœur Joie ont lancé une dynamique de concerts « Pré-Choralies ». Des dates sont fixées, l'église de la haute ville est prête à les recevoir, des chœurs se préparent à chanter. Pour cela nous vous proposons d'accueillir un ou deux choristes pour un repas et/ou un logement aux dates de concerts suivantes :

les samedis 3 avril, 14 mai et 11 juin
Si vous êtes disposés à le faire, merci de contacter d'ores et déjà

Fabienne CAUQUIL

(06 62 34 47 00 ou fabiennecauquil@yahoo.fr)



Un des premiers perp walks en 1946. Celui de C.D.Bragg dans l'Illinois.



La Gazette Locale: l'actualité sous tous ses angles

Le Fifrelin SAS. Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. Immatriculée au RCS d'Avignon sous le numéro 900 283 441. Directeur de la publication Jean-Charles Raufast. Imprimé par Imprimex & Co - Bollène en trois mille exemplaires. Dépôt légal à parution. ISSN 2782-019X (imprimé) ISSN 2800-6801 (en ligne). Ne pas jeter sur la voie publique.

Le 19 sur Vins
 Restaurant Bar Tapas
 Tél : 04 90 28 13 44

Le 19 sur Vins
 Restaurant Bar Tapas
 Tél : 04 90 28 13 44

- Portes et Fenêtres
- Vitrines
- Pergolas / Vérandas
- Volets et Portails

DU LUNDI AU VENDREDI
 9H00 - 12H00
 14H00 - 18H00

DEVIS GRATUIT

NOTRE PLUS BEAU PROJET, C'EST LE VÔTRE

UGS HABITAT
 1100 route des princes d'orange
 84110 Roaix
 04.90.65.88.27
 contact@ugs-habitat.fr

TECHNAL

SY baie

SANITEX SAINT-GOBAIN GLASS

S.A.R.L GALIZZI DAVID

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
 AUTOMATISME DE PORTAIL

06 15 26 77 04
 david.galizzi.elec@orange.fr
 641 Ch. Combe Frigaoule 84110 St Marcellin lès Vaison

Dominique FRANÇOIS

MEUBLES @ CUISINES
 route de Nyons
 chemin du relais
 84110 Saint Romain en Viennois
 tel: 04 90 46 45 18

BOSCHI
 IMMOBILIER depuis 1960

12 AGENCES EN PROVENCE
 DEPUIS 1960

8 rue de la République - VAISON LA ROMAINE
 04 90 36 33 33

2222

Adresses - Mises

CHARLES
autres lieux sont de maison sont des imbéciles

DERNIÈRE HEURE

ET 6th BRANCHE

Christèle COTTON MONTEL
 www.ma-deco-nature-provence.fr

DECORATRICE D'INTERIEUR
 EVENEMENTIELLE

PEINTRE SUR MOBILIER
 07 83 32 38 97

Peintures naturelles

40 rue Notre Dame des Vignes - 84620 VIGNAN

Le Fifrelin ne résiste pas à vous faire partager le témoignage de 1953 d'un tout premier mouvement d'humeur probablement exprimé par un commerçant furieux de ne pas apparaître dans la liste des bazars de la ville recommandés par Vaison 53.

Les Choralies à Vaison-la-Romaine : Comment et pourquoi ?

En 1901 naît à Lyon César Geoffray, un gentil géant aux yeux écarquillés sur le monde, dont le regard fait un peu penser à celui d'Antoine de Saint-Exupéry. Son goût pour la musique, l'art et le scoutisme le mènera à nouer de solides amitiés dans une communauté d'artistes un peu utopique dans l'Ain, Moly-Sabata, où il vivra quelques années avec son épouse Mido, également musicienne. Il compose, joue dans des ensembles musicaux pour gagner sa vie et devient maître national de chant des Scouts de France, un mouvement qu'il a rencontré par l'intermédiaire d'activités radiophoniques.

En 1941, il crée une communauté chorale qui prend le nom de La Psalette de Lyon. Dans le même temps, il constitue un fonds de compositions musicales pour jeunes choristes qu'il intitule « A Cœur Joie ». Poussé par sa passion il a le désir de partager son bonheur de chanter en créant un cadre dans lequel il pourrait rassembler des choristes et faire vivre ses œuvres et celles d'autres compositeurs.

Les Jamborees de scouts n'y suffisaient pas et n'étaient pas sous la responsabilité de César même s'il avait vocation à largement y participer comme à celle de Moisson, en France, en 1947.

Il chercha donc une formule qui lui soit propre, pérenne et qui lui permette de valoriser tout le travail antérieur qu'il avait accompli. C'est ainsi qu'en 1950 il réunit sept cents jeunes pour chanter au château de Chamarande, sous la pluie, près de Paris dans l'Essonne. Tout cela se termina à la salle Pleyel dans un espace trop petit. L'enthousiasme fut grand malgré l'adversité.

Ce n'était qu'un début, une ébauche des Choralies. Il lui fallait

un lieu pour organiser ses rendez-vous musicaux, accueillir les jeunes. Un lieu capable de les héberger plusieurs jours. Où il fasse beau.

Il entreprit un tour de recherche dans cette France d'après-guerre si friande de plaisirs et de festivités. La ville de Cannes ne s'y trompa pas et déploya ses plus beaux arguments (on pourrait dire lui déroula le tapis rouge si celui-ci n'avait pas déjà été réservé au festival de cinéma depuis 1946). L'affaire était presque conclue lorsque, par hasard, lors de la remontée de César à Lyon, il passa par Vaison-la-Romaine dont le maire, Théo Desplans, eut l'intuition de l'opportunité que représentait ce projet de « Choralies ». Les deux hommes eurent tôt fait de s'apprécier. Théo Desplans avait une forte inclination pour la musique et la ville de Lyon où il avait été étudiant. Il disposait du théâtre antique rénové mais encore peu utilisé et d'espace pour permettre aux jeunes choristes de camper. L'affaire fut conclue avec



1953 Ouverture des Choralies T Desplans - C Geoffray

Vaison pour un démarrage en 1953. De quoi parlait-on à l'époque ?

Il s'agissait d'accueillir mille-cinq-cents choristes, garçons et filles, du 6 au 13 août. Déjà presque le double du rassemblement du château de Chamarande. A vrai dire personne ne savait comment cela allait se passer.

Pour conjurer le sort et s'assurer des appuis, un comité de patronage prestigieux fut formé.

Le président d'honneur ne sera rien moins qu'Edouard Herriot (à l'époque Président de l'Assemblée Nationale et Maire de Lyon). On y trouve une palanquée (32) de sénateurs, députés, notables locaux dont la liste impressionnante est propre à faire taire toute contestation. Hélas, toutes ces bonnes fées et ces bons génies n'auront pu empêcher une grève générale historique qui durera quasiment tout ce beau mois d'août de 1953 compliquant énormément l'arrivée des jeunes chanteurs à Vaison. L'organisation estimera que trois cents personnes n'ont pu rejoindre Vaison.

Qu'importe ! Les Choralies commencent tant bien que mal.

Le petit dépliant (on dirait un flyer aujourd'hui) est lyrique :

«Aujourd'hui des ruines grandioses ruisselantes de lumière ...

Demain une fête chorale digne des représentations antiques ...

A Vaison ... nouvelle Olympie de la musique ...»

Les choralistes de cette première édition 1953 avaient donc été priés d'arriver dès le jeudi 6 août, pour 16h, moment de l'ouverture du camp situé place de la Poste. Il s'agissait de très jeunes gens, garçons et filles et l'organisation les traitait comme tels.

« Soyez exacts et dociles aux consignes du service d'ordre »

« Choristes soyez en règle »

« Ne gaspillez pas l'eau »

« Ne pas chanter aux terrasses des cafés »

« Constituez des tables de dix complètes »

Un horaire journalier est imposé par

l'intermédiaire d'un journal quotidien des Choralies « Vaison 53 ». un format carré de huit pages imprimé par l'imprimerie Macabet (aujourd'hui les locaux du lycée professionnel ACAF MSA) qui n'est pas gratuit et dont l'abonnement pour la semaine coûte 200 (anciens) francs (l'inscription aux Choralies coûte 7.000 anciens francs).

De 6h30 à minuit se succèdent cultes, chants, ateliers, excursions, repas et veillée au théâtre.

Les choristes vont se répartir dans 42 ateliers préparés par une des principales collaboratrices de César Geoffray, Reine Bruppacher. Une figure nationale du scoutisme féminin de l'époque, fondatrice avec lui d'A Cœur Joie. Jacques Oudin, un autre collaborateur de César Geoffray est cité par Vaison 53 comme la troisième personne à remercier pour la création des Choralies.

Les lieux de répétition et des ateliers sont souvent les mêmes que ceux d'aujourd'hui. On notera néanmoins avec nostalgie quelques exceptions telles que la gare, le cinéma Ambiance ou la maternelle (un bâtiment détruit à la suite des inondations de 1992 près de la cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth.

La toute première représentation de ces premières Choralies fut donnée le 8 août au théâtre antique. Il s'agissait de l'ensemble instrumental du conservatoire de Paris sous la direction de Fernand Oubradous. Cette toute première



Théâtre antique 1953

soirée fut une réussite malgré des coupures de courant et la menace de pluie. Une création originale, la première d'une longue série, eut lieu le 13 août sur une composition de César Geoffray lui-même, "Salut au Monde".

Le dernier jour, celui du départ, on peut lire dans Vaison 53, de la main de César Geoffray :

Si je devais finir par un vœu, je souhaiterais que Vaison où nous fûmes accueillis avec tant de spontanéité devienne dans les prochaines années - et grâce à votre première adhésion - la ville du chant choral.

Sept décennies plus tard on peut dire que ce vœu aura été exaucé.

Dans les mois qui viennent vous découvrirez dans Le Fifrelin comment cette première édition

a évolué, s'est transformée, a rencontré une certaine contestation, a traversé des épreuves inévitables avec le temps qui passe. Nous y parlerons de l'influence de mai 68 sur l'esprit d'origine, des années qui passèrent sur les épaules des jeunes choralistes et qui calmèrent leurs pulsions festives, de la disparition du fondateur, du succès de ce rendez-vous triennal qui, à la charnière des années 70 et 80, manqua de peu de devenir incontrôlable, de l'apparition de la professionnalisation des performances musicales et de l'organisation, des exigences de sécurité, en redoutant, ne les espérons pas nécessaires, des exigences ■ sanitaires pour l'été prochain.



César Geoffray et Bourvil au théâtre antique.



BRICO MARCHÉ

Pouvoir tout faire **Moins cher**

ST ROMAIN EN VIENNOIS / VAISON LA ROMAINE

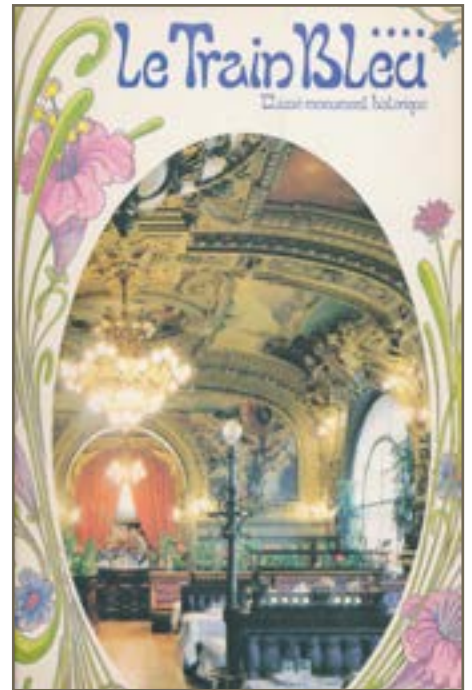
Décoration	Bricolage	Jardin	Animalerie	Matériaux
------------	-----------	--------	------------	-----------

Ouvert du lundi au vendredi 9h-12h/14h-19h
Samedi 9h-19h Non Stop

Classe de Madame GUEYDAN 1961-1962



Anecdotes



Ci-dessous, une première anecdote racontée par Hélène Dumas :

En 1994, son père Camille Jubain, 86 ans, et André Desplans, 91 ans, le frère de Théo Desplans, tous deux retirés à la Sereno, concoctèrent une opération commando pour prendre au moins une fois dans leur vie le TGV qui desservait désormais un arrêt à Avignon-Centre, et déjeuner au Train Bleu, le célèbre restaurant art déco de la Gare de Lyon à Paris. Cela supposait l'aller et retour dans la journée. Bénéficiant de la complicité discrète et bien organisée d'Hélène et son mari pour l'achat des billets, le voiturage pour Avignon, la réservation au restaurant, mais à l'insu de l'administration de la maison de retraite qui, sans pouvoir les en empêcher, auraient tout fait pour les dissuader, les deux papis menèrent leur projet à bien. Inquiète, Hélène avait téléphoné pour savoir s'ils étaient bien arrivés et le restaurant avait fait part de son étonnement devant ces deux personnes âgées assez curieuses du progrès pour faire l'aller-retour en TGV dans la journée, depuis leur Provence ! D'ailleurs l'établissement leur offrit le vin (un Saint-Amour, Domaine de Raousset 1993, à 140 francs à la carte) et le magnifique menu art déco du restaurant. Ils rentrèrent le soir même à la Sereno, sous l'œil secrètement admiratif du directeur. Ils prirent un air faussement dégaïté et filèrent dans leurs logements, ravis de leur mémorable voyage qui fut, à leur grande fierté, relaté par la presse.



De retour
à notre adresse
940 route de Nyons
84110 St Romain en Viennois

Cette Vaisonnaise n'en revient pas!
En lisant le Fifrelin, elle a découvert toute la gamme,
les réflexes et la gentillesse de

PRO&Cie

Le Réflexe Gentillesse

WWW.PROCIE.COM

IMAGE • SON • TV

ELECTROMENAGER • VAISSELLE

VAISON SERVICE

940 Route de Nyons
84110 St Romain en Viennois

vaison.service@orange.fr
04 90 36 30 03

Sortez du flou. Révélez les noms de ces garçons de la page de gauche à contact@lefifrelin.fr

- 1 2 3 4 5 6 7
- 8 9 10 11 12 13 14
- 15 16 17 18 19 20 21
- 22 23 24 25 26 27



La classe 1910

Des Vaisonnais dans la grande guerre

A partir de 1818, le recrutement militaire se fait par engagement volontaire et tirage au sort. Les appelés tirés au sort ont le droit de se faire remplacer par une autre personne qui négocie financièrement avec la famille son recrutement.

En 1872, le service militaire est de cinq ans. Il reviendra à trois ans avec la loi du 15 juillet 1889 par laquelle la durée des obligations militaires de la réserve sera portée à vingt-cinq années.

Par la loi du 21 mars 1905 le service militaire actif devient obligatoire mais est ramené à deux ans. Les jeunes gens sont recensés un an avant leur incorporation. Ils ont alors vingt ans. C'est ce qu'on appelle "la classe".

Le 7 août 1913, la loi Barthou allonge de nouveau le service militaire à trois ans. Ce n'est qu'en

1923 qu'il passera de trois ans à dix-huit mois.

Font donc partie de la classe 1910 les jeunes gens nés en 1890. A 20 ans, ils passent devant le conseil de révision où on leur annonce s'ils sont bons pour le service militaire, "bons pour les filles" comme l'on dit à l'époque. Les conscrits défilent dans Vaison avec leur drapeau, une cocarde à la boutonnière et tambours ou cors de chasse. Ils font la fête et tout se termine par un bal le dimanche suivant où les rejoignent les filles de leur âge.

La plupart de ces jeunes Vaisonnais vont être incorporés en octobre 1911 et passeront dans la réserve en novembre 1913. Ils sont rappelés le 1er août 1914 pour la mobilisation générale avec l'entrée en guerre contre l'Allemagne.

Il y a parmi eux deux engagés volontaires, Victor Célestin GOUTERON qui s'engage le 23 octobre 1908 et fera sa vie dans l'armée pour finir lieutenant, et Louis Eugène PRUVOST qui s'engage le 24 novembre 1909. Il sera tué au cours d'un bombardement violent à son poste de combat à Balschwiller en Alsace le 19 avril 1915.



Paul Raymond, Léon Mondon
et Octave Julien



La classe 1910 de Vaison

Henri Jean DAUSSAN fait son service dans l'aérostation, passe par l'école d'aviation à Istres et finira dans le 1er régiment d'aérostation.

Henri Félix DOUX est dans le service auxiliaire suite à la perte de cinq phalanges de trois doigts. Après la Grande Guerre il sera marchand de grains sur la place du marché (Place Montfort).

Clovis André ROBERT, ajusteur mécanicien est blessé par un éclat d'obus à son poste de pointeur au 19^e régiment d'artillerie de campagne le 23 septembre 1916. Après la guerre, il vend des tissus place aux herbes (cours Henri Fabre), commerce converti par Jean ROBERT, en 1959, en confection et chemiserie.

Gustave PLANTEVIN est évacué en 1917 pour maladie et réformé par la commission de réforme en 1920. Après la guerre il est vermicellier au marché à la volaille.

Jean Paul Siffrein PLANTEVIN, classé pour inaptitude physique à cause de problèmes de santé est placé à la réquisition des chevaux et voitures en août 1914.

Claudius BOULARD est placé dans le service auxiliaire puis passe par le conseil de réforme pour cardiopathie. Il est détaché à la poudrerie de Sorgues le 10 mars 1916.

Fernand Auguste BRICHET est réformé le 19 août 1918 pour bronchite suspecte contractée pendant le service.

Fernand BRES porté disparu le 20 août 1914 à Dieuze est fait prisonnier et interné à Lagensalza. Il est rapatrié en décembre 1918 et pensionné suite à des blessures.

Florentin PERRIN, lui aussi enregistré disparu le 20 août 1914 à Dieuze est fait prisonnier et interné à Hammelburg. Il est rapatrié d'Allemagne en décembre 1918.

Louis Auguste JEAN, incorporé au 44^e régiment d'artillerie est tué à Assevillers (Somme) le 17 septembre 1916.

Paul Gabriel CHABAS exempté par le conseil de révision en 1912 pour cause de santé est déclaré bon pour le service en 1914. Il est tué le 1^{er} juillet 1916 au combat d'Humbécourt.

Louis Félix PLANTEVIN intoxiqué par les gaz le 2 mai 1918 est tué le 28 septembre à Létricourt (Meurthe et Moselle).

Paul Frédéric RAYMOND, boucher, est incorporé au 40^e régiment d'infanterie de Nîmes. Il décède du 19 au 20 août 1914 de blessures de guerre dans la bataille de Lorraine. Il est inhumé à Vergaville par les soins des autorités allemandes.

Léon Auguste Casimir MONDON, négociant en truffes et conserves est incorporé au 111^e régiment d'infanterie de Toulon. Il disparaît le 20 août 1914 à Dieuze et il n'est déclaré tué à l'ennemi qu'en 1921.

Octave Joseph JULLIEN, quincailler, incorporé dans la musique au 40^e régiment d'infanterie est réformé temporairement pour cause de santé (tuberculose imminente). Il est réaffecté au 40^e régiment d'infanterie à partir du 4 août 1916 et démobilisé le 25 octobre 1916 à nouveau pour maladie. Il a finalement rejoint la quincaillerie place du marché avec son père.

Ce fut le sort souvent dramatique de ces jeunes gens que la guerre a séparé par des destins très différents.



Plusieurs des jeunes Vaisonnais mentionnés dans l'article de Serge Chevalier ont été blessés ou sont morts à Dieuze ou à Vergaville. Ce n'est pas un hasard. L'Etat-Major français sous la conduite du général Joffre avait décidé volontairement, deux ou trois prénoms ont été mentionnés car à l'époque le prénom d'usage était souvent un autre que le premier. d'utiliser des troupes provençales, le XV^e Corps d'Armée, pour se ruer en Lorraine allemande et récupérer ce territoire dans une guerre éclair.

Cette stratégie absurde et déjà contestée à l'époque entraîna une hécatombe de jeunes provençaux. Pour se justifier de cette défaite militaire majeure, Joffre les fit accuser d'avoir été des pleutres au combat.

C'est ce que raconte "Léon Mondon, l'aimable provençal". (Librairie Montfort) "Aimable provençal" était en réalité une insulte utilisée par le sénateur Gervais dans un article du journal le Matin pour relayer cette calomnie. Mais l'opinion ne fut pas dupe et le ministre de la guerre fut écarté du gouvernement.

Les terribles conditions de cette campagne militaire catastrophique ont également été décrites par Thomas Grobon que vous pouvez contacter à thomasgrobon@aol.com.



La musique du 40^e régiment d'infanterie de Nîmes

**CAMILLE
albane**
PARIS

6, rue de la République
84110 Vaison-la-Romaine
04 90 28 72 18
Mardi au vendredi de 9h à 18h
Samedi de 9h à 17h

COIFFEUR
COLORISTE
MAQUILLEUR

facebook twitter youtube

camillealbane.com

idmi

Mickaël FOUET
Gérant
mickaet@idmi.fr
06 87 84 69 04
04 90 62 29 13

idmi.fr

Informatique - Réseaux - Téléphone - Vidéo surveillance

*Le Fifrelin se lit partout.
Si vous avez des photos de
nos lecteurs en train de lire
aux quatre coins du monde
ou dans des lieux étonnants,
transmettez-les à
contact@lefifrelin.fr.
Elles seront publiées.*



CCFF DES FORMATIONS AUX PREMIERS SECOURS

Roger Pascal, sapeur-pompier à la retraite et ancien responsable du centre de secours de Vaison-la-Romaine, a rejoint les bénévoles du Comité Communal Feux de Forêt (CCFF). Ce dernier, sous l'égide de l'Association nationale des Instructeurs et Moniteurs de Secourisme, va proposer des séances de formation aux premiers secours (PSC1), dans les locaux du Comité Quai Pasteur, derrière la Maison des Associations.

Ces sessions dureront une journée, au tarif de 50€ par participant.
Si vous êtes intéressés, prière de contacter le 06 26 77 54 03
ou le 06 11 15 37 91

Réponse à la photo de classe du numéro 4: classe de filles à Vaison vers 1942

1)Fernande Clary, 2)Magali (Mounette) Giraud, 3)Paule Barre, 4)Benoîte Filippi, 5)Joséphine Llorca, 6)Paulette Crouzet, 7)Aimée Giraud, 8)Aline Missana, 9)Evelyne Sauvan, 10)Lucette Gilly, 11)Denise Ristene, 12)Marcelle Raymond, 13)?, 14)Paulette Favier, 15)Renée Girard, 16)Mauricette Reboul, 17)Manon Miroille, 18)Jeannette Aubéry, 19)Marie-Thérèse Bressieu, 20)Pierrette Andrée, 21) ? Pascaline, 22)Josette ou Joëlle Féminier, 23)Raymonde Robert.

*Le Fifrelin
selisait dans
les grandes
largeurs.
Maintenant
il se lit dans
les grandes
hauteurs*

**MON
OPTICIEN
VIENT
Chez moi**

Optic 2000 **DOMAINE**
Le spécialiste de l'optique

Choisissez votre équipement optique chez vous, en toute tranquillité,
avec l'accompagnement personnalisé d'un opticien diplômé.

Clémence PORON Opticienne diplômée Optic2000 4 rue de la République - Vaison la Romaine
Tl. : 04 90 36 02 07

Jacky Bretaudeau

Illustrateur vaisonnais

Ce mois-ci Le Fifrelin s'intéresse à Jacky Bretaudeau, un Vaisonnais récent qui est l'auteur de l'illustration de la scène de carcan de la page 5 de ce numéro du Fifrelin ainsi que du dessin de Simplicie de l'éditorial.

Ce vendéen d'origine, né en 1960 à Chaudron-en-Mauges, a suivi les cours de l'école des Beaux-Arts d'Angers puis de l'école d'animation des Gobelins à Paris (CFT).

Diplômé, il a la chance d'être recruté par trois de ses professeurs qui viennent de créer un studio d'animation pour lequel il va travailler tout le reste de sa vie professionnelle, Cartooners Associés.

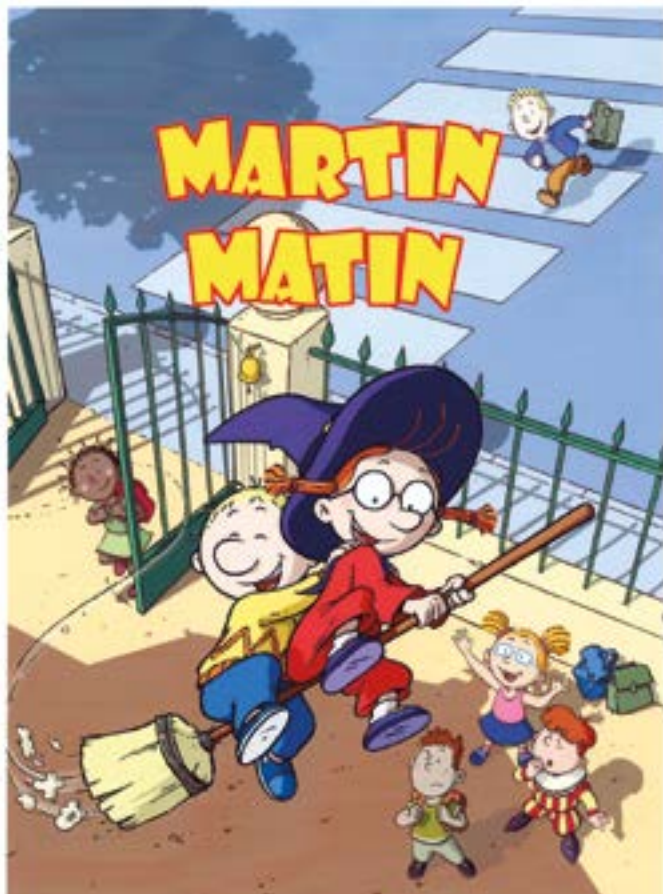
Les années 1980 sont l'âge d'or du dessin animé, art dans lequel les Français sont réputés pour leurs talents en animation et les Américains font leur marché en France. La moitié de sa promo du CFT s'est donc expatriée aux États-Unis.

Les Cartooners Associés n'ont pas les deux pieds dans le même sabot et s'introduisent dans le monde de la télévision. Ils vont même disposer d'une filiale en Chine, à Shangai, Fantasia Animation où Jacky va



souvent se rendre. On lui demandera aussi de créer un studio d'animation en Pologne et de donner à son tour des cours aux CFT des Gobelins.

Bien qu'il ait participé à des dessins animés tels que Tintin ou Babar pour la Gaumont, l'essentiel de la production de Jacky a été faite autour de l'animation TV pour enfants en particulier la série Martin Matin dont il a été le réalisateur pendant quatre saisons. Ce petit personnage qui se réveille tous les matins dans la peau d'un nouveau personnage lui a également valu de dessiner plus de cinq cents planches de bande dessinée pour « Mon premier j'aime lire » de Bayard Presse .



Jacky Bretaudeau a aussi une autre passion en apparence loin du monde du dessin mais sur laquelle il a aussi jeté le dévolu de son crayon. Il s'agit des chiens de race bulldog. Mais attention ! pas n'importe quel bulldog ! Le bulldog anglais dont les propriétaires ou amateurs sont regroupés dans le plus vieux club canin de France. Jacky estime avoir effectué environ mille dessins ou croquis de ces chiens soit par plaisir soit pour le compte des publications du club. Lui-même n'est pas un propriétaire d'un de ces chiens mais d'un bulldog « continental ».

Jacky a aussi été un grand motard amateur. Sur le circuit Carole, près de Roissy, il « tournait » sur une mythique Suzuki RG 500 Gamma 4 cylindres deux temps 100 cv qui est malheureusement partie en fumée dans l'incendie d'un garage.

Aujourd'hui, installé à Vaison-la-Romaine avec son épouse Chantal, Jacky fait, entre autres choses, aimablement profiter le Fifrelin de son talent.

ESPACE
revêtements
COULEURS PROVENCE

445, Avenue Marcel Pagnol - 84110 Vaison la Romaine
Tél : 04 90 28 81 76 - couleursprovence84@gmail.com
www.espacerevetements.com

VAISON MENAGER Ets BRANDO

Tout pour la maison intérieur et extérieur



VENTE - INSTALLATION - LIVRAISON - DEPANNAGE

Tél. 04 90 36 06 67

440 Av. M. Pagnol - Route de Nyons
VAISON LA ROMAINE - vaisonmenager@wanadoo.fr

04 90 62 10 84
14 rue du maquis 84110 VAISON LA ROMAINE

boucherieraymondstephane@orange.fr

BOUCHERIE RAYMOND
BOUCHERIE CHARCUTERIE RAYMOND

AGNEAU DE PAYS BOEUF LIMOUSIN

Patrick HUGUENIN
Particuliers et Professionnels

9 avenue Victor Hugo
84110 VAISON LA ROMAINE

Tél : 09 54 97 50 58
Mobile: 06 06 65 38 10

E-mail : contact@sun-assurances.fr

Site web: www.sun-assurances.fr

Inmatriculé à l'ORIAS sous le n° 13 004 520 (www.orias.fr)

VOTRE PETITE BOUTIQUE

Ets Boulard

Vente
Fruits & Légumes
Productions locales

SUPER U
Vaison-la-Romaine

Avenue Marcel Pagnol
84110 Vaison-la-Romaine
Tél : 04 90 100 600
superu-vaisionlaromaine.com

du lundi au samedi :
8h30 - 20h
et le dimanche :
9h - 12h30

U DRIVE **U traiteur**

U PHOTO **U location**

ALUVAISON
MENUISERIES - VERANDAS

Devis gratuits

ZA les écluses
84110 Vaison-la-Romaine
contact@aluvaison.fr
www.alu-vaision.com
04 90 363 363

Verandas

Menuiseries

Protections

Occultations